

rêter le mouvement de masse et de restaurer une nouvelle forme de pouvoir bureaucratique sous le masque de la « triple alliance », au lieu du pouvoir de l'ancienne bureaucratie du parti et de l'État qui avait, dans sa majorité, soutenu Liu. Cette « triple alliance » est en réalité un compromis entre la fraction maoïste et des parties de la vieille fraction majoritaire, compromis mis en train au moment où les masses ont commencé à intervenir de manière autonome dans la lutte, menaçant ainsi le pouvoir bureaucratique dans son ensemble.

Il n'existe pas d'autre voie pour une lutte effective contre la dégénérescence bureaucratique de la révolution et les régimes autoritaires qu'elle engendre que le programme mis au point par Lénine et Trotsky, c'est-à-dire la consolidation et l'institutionnalisation du pouvoir ouvrier sur la base de conseils démocratiquement élus, la démocratie prolétarienne la plus large, le droit aux diverses tendances et partis socialistes d'exister légalement à l'intérieur de ce cadre constitutionnel, la limitation et l'abolition graduelle de l'inégalité dans la rémunération, la gestion de l'économie par les travailleurs eux-mêmes, le développement planifié des forces productives et, surtout, l'extension internationale de la révolution au cœur de la forteresse impérialiste.

10. - La position de la Quatrième Internationale sur la révolution chinoise, qui a été exposée dans de nombreux documents et déclarations au cours des dernières années peut être résumée comme suit :

La Quatrième Internationale a résolument soutenu la révolution socialiste en Chine dès le départ. Ses partisans en Chine et dans le monde entier se prononcent pour la défense inconditionnelle de la République Populaire de Chine contre toute attaque militaire par l'impérialisme américain ou n'importe lequel de ses États vassaux.

La Quatrième Internationale considère que la direction du Kremlin est le principal responsable du schisme sino-soviétique et condamne son retrait vengeur de l'aide économique à la Chine ainsi que ses accords diplomatiques continus avec Washington, Paris, La Nouvelle-Delhi et d'autres gouvernements bourgeois contre la République Populaire de Chine.

En même temps, la Quatrième Internationale critique l'attitude ultra-sectaire et l'esprit hyperfactionnel dont fait preuve Pékin dans ses relations avec les autres États ouvriers qui ne souscrivent pas entièrement à sa ligne politique. Son refus obstiné de proposer ou de participer à une action commune avec l'Union soviétique, Cuba et d'autres pays communistes contre l'intervention américaine au Vietnam à cause de désaccords politiques avec ces pays a été particulièrement nuisible, encore qu'il faille reconnaître que certains arrangements pratiques relatifs à l'assistance militaire au Vietnam ont finalement été conclus.

Tout en reconnaissant que pour des raisons qui lui sont propres Pékin recommande à ses partisans à l'étranger une ligne plus militante que Moscou, la Quatrième Internationale critique également le centrisme bureaucratique de la direction communiste chinoise. En cherchant à gagner de l'influence dans le monde colonial, Pékin se sert d'un langage qui est nettement anti-impérialiste. Il a accordé de l'aide matérielle aux forces de guérilla.

Ceci n'a pas seulement créé une « image » nettement plus à gauche que celle de Moscou mais a également objectivement favorisé les luttes anti-impérialistes dans diverses parties du monde, spécialement dans l'Asie du Sud-Est, dans les pays arabes et en Afrique. De même, la campagne vigoureuse que Pékin a déclenchée contre la ligne opportuniste de droite des partis communistes qui suivent la ligne de Moscou et contre certains aspects-clés du régime bureaucratique en Europe orientale a objectivement contribué à approfondir la crise mondiale du stalinisme et à faciliter l'émergence d'une nouvelle avant-garde de jeunes dans le monde entier. A l'intérieur de cette nouvelle avant-garde de jeunes la sympathie générale pour la Chine et pour la critique maoïste du révisionnisme du